

La génération Z, une nouvelle génération dans un ancien monde

Cette réflexion s'inscrit dans un contexte intellectuel des débats qui interrogent le futur au regard du présent (voire le présent au regard du futur), notamment pour ce qui concerne l'impact social des nouvelles technologies.

Certaines transformations qui pourraient sembler être de la science-fiction, comme celle concernant le transhumanisme, semblent à la fois très loin de nous, mais ont déjà commencé à impacter nos sociétés ou du moins, les questionnent en profondeur. D'autres transformations, parfois moins visible (quoique) ou plus facilement admises, comme l'utilisation massive de l'internet et du smartphone ont dès aujourd'hui des conséquences dans la formation mentale et sociale de nos jeunes, sur la façon d'appréhender le monde et sur la façon de **faire société**.

Le thème de la « génération » s'inscrit lui-même dans une dialectique continuité/rupture et permet, tout en regardant le passé, d'analyser le présent et de penser le futur. Ainsi, dans une démarche prospective, nous pouvons nous interroger sur ce qui fait **concrètement le lien entre ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous serons demain**, et ce lien, ce sont nos enfants, formés par nous aujourd'hui, auxquels nous transmettons notre passé et qui sont déjà en train de construire notre futur. Et il se trouve que ces jeunes d'aujourd'hui semblent tellement bien caractérisés qu'on leur a donné un nom : **génération Z**.

I/ Alors tout d'abord qu'est-ce qu'une génération ?

Pour l'un des premiers sociologues à s'intéresser à cette question, l'Allemand Wilhelm Dilthey (premiers écrits important en 1883 *introduction aux sciences de l'esprit*), il s'agit « d'un cercle assez étroit d'individus qui, malgré la diversité des autres facteurs entrant en ligne de compte, sont reliés en un tout homogène par le fait qu'ils dépendent des mêmes grands événements et changements survenus durant leur période de réceptivité ».

Bien au-delà de cette première définition sociologique, il faut comprendre **que la génération est le des premiers marqueurs temporels des sociétés**, ainsi de manière symbolique le *Nouveau Testament* débute par la généalogie d'Abraham jusqu'à Jésus-Christ et comme conclusion à cette généalogie, Matthieu 1 :17 dit : « Il y a donc en tout *quatorze* générations depuis Abraham jusqu'à David, *quatorze* générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et *quatorze* générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ », la théogonie d'Hésiode fait de même avec les dieux (des Dieux, demi-dieux aux hommes) ou les sagas norvégiennes et islandaise voire les textes mystérieux de l'île de Pâques ne sont que des

listes de générations, un tel fils de untel a fait cela... Dès les premiers textes connus, l'approche générationnelle répond à une nécessité d'installer une société dans un temps, dans une logique de continuité souvent à l'origine d'une civilisation.

Personnellement et pour avoir un outil simple de compréhension **je qualifie une génération comme une classe d'âge caractérisés par des facteurs déterminants externes**, (politiques, technologiques) **et qui sont repérables par leur comportement.**

- Ainsi les générations des guerres mondiales ont pu être **appelé W** (pour *world war*),
- celles de l'Après-guerres qui ont suivi et qui sont nées dans les années 50 et 60 étaient **la génération X** (bien étudiée, les fameux *baby-boomers*). Ils furent caractérisés par... les 30 glorieuse, la croissance, l'idée que demain sera mieux qu'hier, la réduction des inégalités, la méritocratie, les règles, la hiérarchie, dans le domaine de l'entreprise, la foi dans la gestion, dans la performance économique, la culture du résultat, le respect des aînés et des normes sociales, la stabilité (UE, démocraties...) la sécurité, le pacte social (travailler en échange d'une situation économique stable et qui va en s'améliorant) : la mise en place d'un schéma de réussite sociale : un diplôme, un travail, être propriétaire, un couple et des enfants. Cette même génération a été dans le domaine économique celles de la production en série, de la spécialisation, de l'expertise, des procédures, des process, de l'exploitation des ressources et de la force de travail à outrance, du culte du titre et de la recherche du statut hiérarchique, du contrôle, de la croissance en dépit du développement, de la quantité de biens versus la qualité des biens et souvent, de l'efficacité au dépend du sens.
- Entre 1970 et 1995 sont nés les générations **Y** ou « **Why** » (nos trentenaires/quadrans aussi très étudiés) caractérisées par leur remise en cause du système et de la hiérarchie, leur quête de sens et de bien-être personnel. Ils veulent **s'émanciper** : se construire contre les X en renonçant à l'ascension sociale telle que définie par les X. Je vais juste citer une ancienne étudiante de Sciences-po avec laquelle je travaille et qui est spécialiste des générations Y : « *On nous a vendu du rêve (Keynes prévoyait que le progrès ramènerait le temps de travail à 15h par semaine en 2000) et finalement nous avons hérité des désillusion et de la frustration : le chômage, la crise, pas de retraite (réforme de Macron bientôt qui va être paradoxale car d'un côté cela va mettre du monde dans la rue mais de l'autre, une grande partie des actifs Y ont intégré l'idée que la retraite n'est pas pour leur génération), concurrence de fou sur le marché de l'emploi, on ne peut pas devenir propriétaire, donc on n'a pas de patrimoine (notamment à transmettre), notre diplôme ne vaut plus grand chose par rapport à nos parents : déclassement ! Quelque part, le Y n'a plus rien à perdre, il a le sentiment qu'il ne peut compter que sur lui-même. Il ne veut pas nouer le pacte avec l'Etat providence déchu et les grands groupes paternalistes en faillite (diplôme dévalorisé et perspective sociale moins rose que leurs parents). Il développe un côté petit bourgeois (bobo) : repli, snobisme pour se démarquer de ceux d'en bas. Une*

*partie grandissante des Y ne veut pas accepter le compromis qu'a fait leurs aînés car ce dernier est de plus en plus inconfortable : durée moyenne du premier emploi = 18 mois pour les Y (alors que c'est la crise), 7 ans pour les X. **Le défi des Y Garder le meilleur du X et trouver le juste équilibre : ancrage, progrès, repères, solidarité, stabilité, sécurité, respect, normes, valeurs collectives, universalisme, projet commun, rester solidaire malgré la peur du déclassement.***

- **La génération qui est née à partir de 1995** (qui a 23 ans pour les plus « anciens » est celle qui actuellement fait grand bruit). Elle a d'abord été repérée par les grandes entreprises mondialisées et les sociétés de *marketing* qui depuis qu'elles ont détecté ces enfants de l'internet et des médias hyperconnectés, les étudient et manipulent pour en faire des consommateurs/prescripteurs qui vont faire acheter tout et n'importe quoi à leurs parents. Ainsi, depuis 2015 les premières grandes études scientifiques, une multitude d'articles, de presse, de blog, de « Z télé » voient le jour et interrogent ce qui semble être l'une des clés de la compréhension de ce que sera le monde d'ici 2040 (ex : **La grande InvaZion, enquête réalisée par BNP Paribas et The Boson Project décrypte la vision du monde de l'entreprise de plus de 3 200 Français âgés de 15 à 20 ans**). Il est vrai que nos sociétés en quête de sens ou de profits s'interrogent et surtout s'inquiètent de ce que ces premiers véritables « *digital natives* » (les enfants de l'internet) vont opérer comme remise en cause des codes, des usages, de l'intégration dans le monde du travail, des nouveaux modes de consommation, bref des nouvelles façons de faire société.

II/ A ce stade de la présentation il faut mettre en place quelques garde-fou. Il faut rappeler un certain nombre de filtres qui rendent difficiles l'appréhension d'un phénomène générationnel. J'en ai identifié 4.

- **Le filtre aristocratique** : La définition d'une génération se fait toujours au travers d'un regard élitiste qu'on peut appeler aristocratique (ex : civilisation des mœurs). N'est analysé que le facteur novateur et dominant d'une partie d'un groupe sur un autre, d'où l'intérêt par exemple des entreprises marchandes pour ces phénomènes générationnels (on prévoit de vendre à ceux qui auront un pouvoir d'achat) ou des aristocraties en place (comment assurer à sa progéniture les différentes formes du pouvoir). Penser une génération se fait dans le but de savoir qui aura le contrôle demain, notamment sur le plan économique. "quand on parle du petit Y ou du petit Z, on prend en compte qu'un archétype « blanc », ayant accès à tous les outils de la modernité et de la « *digital nativity* » suivant un *cursus honorum* marqué par les meilleures formations et les meilleurs diplômes qui lui ouvre les portes des postes à responsabilité.

- **le filtre généraliste** Analyse générationnelle= généralité = cadre abstrait qui ne rend pas compte de la diversité culturelle, sociale, économique, psychique, spatiale, d'une

part et qui ne doit pas être compris comme quelque chose qui fige les individus dans une génération simplement en fonction de leur classe d'âge mais plus comme des comportements majoritairement attribué à une classe d'âge.

- **le filtre disruptif** /Attention à ne pas trop penser la rupture ou accentuer la rupture d'une génération à une autre alors qu'il peut, en fonction des individus, y avoir des affinités et des continuités, qui font qu'on n'a pas l'impression d'une génération différente. De la même façon il y a souvent dans les médias, chez les auteurs (ou les entrepreneurs) l'idée d'une recherche permanente de la nouveauté, de ce qui change. C'est une tendance très forte aujourd'hui. Il ne faut pas se laisser piéger par cela. Certains sociologues affirment qu'il n'y a pas de génération y ou z et montrent par exemple la grande stagnation de la classe moyenne sur un siècle (autant sur le plan économique que dans ses aspirations de stabilité, propriété, assurance, nombre d'enfants limités pour éviter un éclatement patrimonial...).

- **le filtre intergénérationnel** Une génération tend à vouloir contrôler la génération suivante, ce contrôle passe par plusieurs stratégies, la caricature (« que va-t-on faire de ces jeunes fainéants rivés sur leur iPhone... »), la casse (« ils sont inutile, il faut les mater »), mais aussi la bienveillance, la curiosité ou la compréhension pour mieux dominer. Au fond, elle lit la génération qui suit avec ses critères à elle. Difficile de ne pas lire les Z et les petits alphas qui les suivent autrement qu'au travers de nos propres représentations.

Tous ces filtres n'invalident pas nécessairement le discours sur les générations Z, mais ils permettent de nuancer une partie du propos, de mieux poser les questions et de distinguer l'analyse prospective de la lecture de la boule de cristal...

III/ Alors quelle est cette génération Z dans ce vieux monde ?

« *Mon dieu, pensa Mae, c'était le paradis* » Dave Eggers, *le cercle*. 2013 (film en 2017), l'histoire d'une jeune Z qui rentre dans un univers totalement digital dirigé par une méga entreprise type Google et qui va en prendre le contrôle parce qu'elle est encore plus digitalisée que les créateurs de l'entreprise (un Steve Jobs manipulateur joué par Tom Hanks).

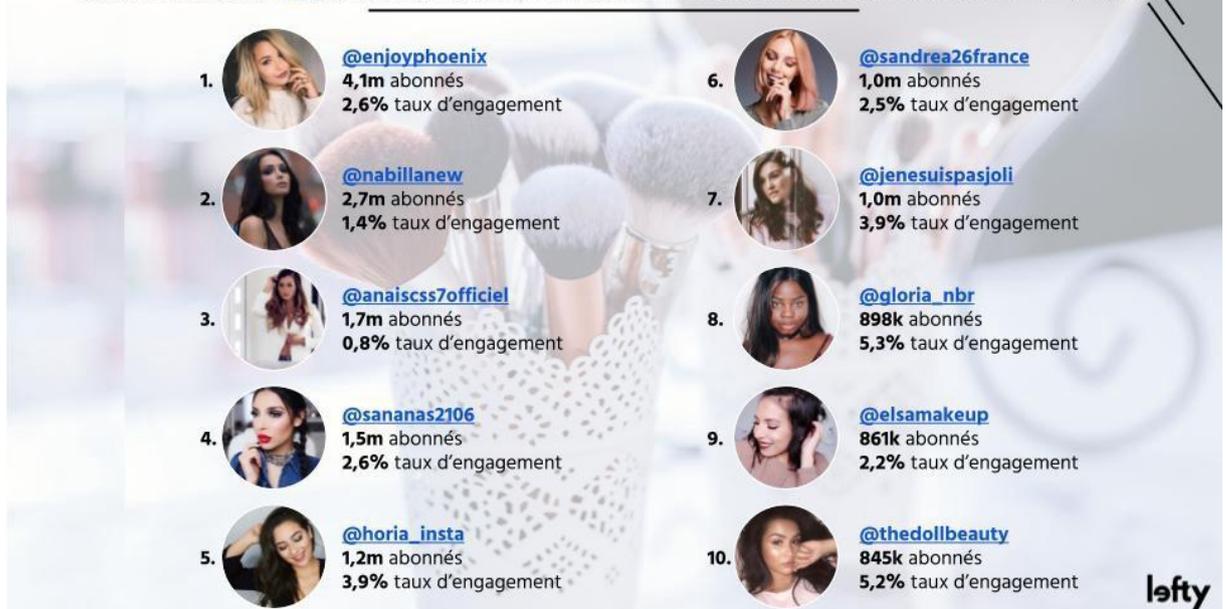
A/ caractéristiques, enjeux et défis des Z

- Ils sont qualifiés de « **digital natives** », les « **indigènes** » du digital, construit dès leur **enfance avec l'internet** (1996 = moins de 1% des foyers connectés, 2000 15% des foyers connectés et 2008 + de 50 % des foyers connectés). **Internet est offert comme une porte alternative au monde ancien, l'individu y est puissant il peut polariser le réseau** (blogueur, influenceur aujourd'hui plus puissants que n'importe quel média, exemple de la rentrée littéraire (les blogueurs ont remplacés les critiques) ou des contrats faramineux passés par les

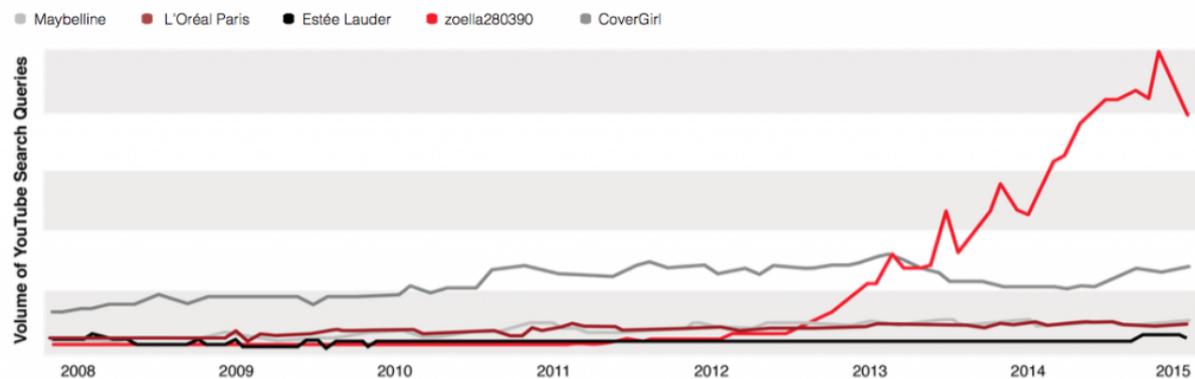
entreprises de cosmétiques à des bloggeuses parfois douteuses la première française, « Enjoy Phoenix » est passée de 4.1 millions d'abonnés en 2017 à 8.8 millions aujourd'hui...)

TOP INFLUENCEURS BEAUTE - FRANCE - INSTAGRAM - 2017

Classement réalisé par [Lefty](#), solution de marketing influenceur selon le nombre d'abonnés en novembre 2017 sur Instagram



YouTube Viewer Search Queries Over Time for Top Beauty Brands Compared to Top YouTube Beauty Creators



C'est un monde **flat** (plat), tout se vaut, toute information ou connaissance se vaut, tout est réseau, **dévalorisé au sens où tout échange est gratuit et instantané** (*Peer to Peer*), **collaboratif, égalitaire, transparent à l'excès, désintermédié**, « c'est toute la connaissance du monde dans la poche arrière de son jean ».

Cela remet encore plus en question les hiérarchies et **pose l'obsolescence des connaissances** (le chef ne sait plus tout, je sais parfois mieux que lui, le professeur, le scientifique, a moins de savoir que mon téléphone). Mais attention aussi, la connaissance instantanée du monde montre **l'épaisseur de la violence, la profondeur de la crise environnementale**, l'impression

d'un monde légué « en suicide collectif » qui passe par le suicide individuel (terrorisme banalisé). Tout cela crée donc des tendances pour identifier ces Z...on peut identifier 3 scénariis dominants, mais il peut y en avoir d'autres.

○ **Le « Sombre horizon »** : Le monde qui les forgent aujourd'hui leur montre dès leur plus jeune âge que le futur ne sera pas mieux qu'hier : ils sont « blasés », mais attention, ils ne sont pas frustrés comme les Y (qui ont pu croire aux promesses non réalisées). Cependant la frustration peut mener au repli ou à la rébellion et à la quête de liberté, alors que lorsqu' on est blasé la logique est celle du « laisser faire, laisser aller », la caractéristique de beaucoup de ces jeunes est le fatalisme, *mektoub* ! (pour les arabes, *Fatum* pour les latins...), victimisation, impuissance, l'école est un leurre, un carcan pour rentrer dans une case déjà désuète. **À la question "quelles sont les sources d'apprentissage dans 10 ans" seuls 7,5 % des Z répondent les études**, c'est l'échec annoncé de l'école qui se vérifie encore plus dans les systèmes délirants mis en place. Par exemple, je viens d'obtenir le 2/09/2018 les statistiques de Parcoursup dans certains Lycée de Banlieue.

- au Lycée Jean Rostand à Sevran, sur 506 élèves de terminale,
- 390 bacheliers (77%).
- Sur les 390 bacheliers, 89 n'ont aucune affectation parcoursup de manière définitive (exclusion définitive du système d'enseignement supérieur), 49 sont en attente encore d'une affectation avec des classements tellement faibles qu'ils ont de grande chance de rien avoir
- nous n'avons pas les statistiques de ceux qui ont une affectation qu'ils ne souhaitent pas mais on peut considérer que la moitié au moins va aller dans une filière qui engage tout leur parcours d'étude supérieur mais qui débouchera sur un échec faute d'adéquation avec leurs vœux.

Cette fatalité qui correspond au système actuel renvoie aussi à une vraie compréhension prospective : **50% des compétences actuelles en entreprises seront obsolètes en 2025 (BGC)**. Au fond ces jeunes ont-ils tort de croire que le système du monde actuel ne sert à rien ou sont-ils les meilleurs analystes des transformations en cours ?

Toujours dans cette idée du « sombre horizon », le post-11 septembre menace à tout instant sans prévenir : cela crée un sentiment d'insécurité épouvantable et a pour réponse une quête du plaisir instantané (Ces générations Z me font souvent penser aux « incroyables et merveilleuse » cette génération de 1800 -du Directoire- qui n'en peut plus de 10 ans de guerre civile et politique et qui répond à la pesanteur de l'ère révolutionnaire par une frivolité développée jusqu'à la caricature).

L'**anxiété** est donc l'élément qui caractérise le plus cette génération Z, avec l'hyperconsommation, la fuite, la victimisation ou la passivité comme conséquences.

- **L'hyperconnectivité** : Ce sont les premiers *digital natives* purs, ils maîtrisent les **NT** parfaitement et mieux que les Y (cerveau instantané, capacité forte à casser les codes, maîtrise de la multi-activité). Ils ne peuvent pas se déconnecter (un Y peut encore). Ce sera sans doute d'ailleurs une capacité recherchée dans le futur : être capable de prendre du recul, utiliser leur **cerveau long**, celui qui digère, qui imagine, le cerveau réfléchi, celui qui se projette sur le long terme. Leur capacité à passer d'un sujet à l'autre est fulgurante (atout) leur capacité à rester concentré sur un sujet est faible (12minutes d'après les études de neuro psychiatres et des spécialistes de sciences cognitives).

- **Le collaboratif/participatif à la place de l'individualisme (y) et du général hiérarchisé (x)**

Le Z saisit mieux l'opportunité d'un monde en mutations, il est plus apte à la recherche de nouveaux modèles, il a une meilleure conscience du monde et la compréhension des problématiques au niveau mondial est plus aigüe. Il s'engage instantanément sur des sujets locaux et globaux (Plaidoyers du mémorial de Caen pour les lycéens qui est une vraie réussite, concours de plaidoirie sur la remise en cause des droits de l'homme). Il est caractérisé par une tolérance bien plus importante (**mais surtout par une exigence de tolérance**), par le droit à l'erreur (interdit chez les X, ce qui montre le côté anti innovation des X, réflexion sur la réponse du PDG de Bayer France après la condamnation de Monsanto, typique d'un X, on peut imaginer ce que dirait un Y ou un Z), hypercuriosité, pas de sens unique, d'où aussi pas de repères...anxiété à nouveau

- **Les défis des Z** / apprendre à rêver (car le virtuel avec lequel ils composent n'est pas le rêve), à distinguer la réalité du virtuel, à débrancher, à éviter la tentation du replis, à rester coopératif et solidaire (maintenir ou développer leur empathie), à institutionnaliser de nouveaux modèles, à se projeter, à ne pas jeter le monde au bord du gouffre que nous leur léguons, à ne pas devenir des sans goût, sans but ni désir, facilement manipulables par les grands groupes (consommation, *bullshit jobs*- *Dave Grabber anthropologue et activiste américain qui a théorisé le bull shit job, 1^{er} grand livre : Dette, 5000 an d'histoire puis en 2015 The Utopia of Rules: On Technology, Stupidity, and the Secret Joys of Bureaucracy* où il démontre que les grand groupes privés sont encore plus bureaucratiques et contre-innovant que les administrations) contrôlant de plus en plus l'information.

B/ le vrai problème est peut-être ailleurs : l'accélération générationnelle

Les Y, quadras à peine installés sont déjà ringardisés par les jeunes stagiaires Z qui arrivent dans tous les secteurs de l'activité. les Z vont se faire dépasser plus vite par les Alphas (enfants

interfacés nés avec « un smartphone dans le biberon ») qu'ils n'ont déclasser les Y. Auront ils le temps de se rebeller contre leurs aînés, de construire leur identité et de la faire évoluer tranquillement comme les Y ont pu le faire ? Surtout que l'on tend à vivre dans un monde où il est de plus en plus difficile et long de construire son identité (car elle est devenu complexe et multiple), et où il est de plus en plus facile d'adopter le masque d'une identité virtuelle (d'autant plus que les Z sont encore plus impatients que leurs aînés).

La génération permet de trouver sa place et son identité par rapport aux autres, l'accélération générationnelle voire la fin des générations à terme pose une question humaine de taille. Quelle identité dans un monde incertain, où l'ordre établi s'étiolé, un monde qui change ultra rapidement de normes et d'usage ? Posséder un socle de valeurs solides et savoir qui on est va devenir primordial et servir de boussole pour ne pas se perdre et se faire dévorer. **Sinon l'image prendra le pas sur l'identité (Z = génération selfy),** avec la **dictature des réseaux sociaux** (nombre de like=popularité, suicide d'enfants humiliés sur Internet car la mort sur le réseau débouche sur la mort réelle). Le Y a pu être soi en se libérant du masque social imposé par les X et dans le conflit intergénérationnel. Comment le Z va faire pour être libre quand il n'a pas eu à s'émanciper (des Y ou des X)?

C/ La revanche de l'Ancien monde : une accélération de la fracture/sociale/technologique ; aujourd'hui c'est la technologie qui fait la société (et non la politique par exemple), la fracture technologique, les peurs que cela génère font qu'au sein d'une même génération Z, les niveaux de tensions seront très supérieurs que dans la génération X par exemple ou le consensus pour la production et la sécurité est au fond ce qui a maintenu le monde dans une paix relative.

Ainsi plus une élite va vite, plus le reste des catégories de la population se trouvent déclassées. A cette hyper connectivité/communication/créativité va correspondre pour certaines parties du monde ou de la société française une réalité d'hyper marginalisation.

- Que feront les Z déclassés ? quelle proportion de la population? Quelles tensions et gestion de la tension avec les Z connectés (peut être plus qu'avec les générations plus anciennes...) (**Hunger games**)

Cela peut signifier que l'élément déterminant demain ne sera pas une innovation ou le transhumanisme, mais le renforcement d'un phénomène vieux comme le monde, les inégalités et la ségrégation sociale avec pour le coup, un monde encore plus figé dans ses inégalités.

Cédrick Allmang

cedrick.allmang@gmail.com